

6 | JDA #803



NICOLAS CHATELAIN GARDE UN LIEN AVEC LE TENNIS DE TABLE GRÂCE À SA FAMILLE ET L'ASTT. CAR POUR CE PONGISTE VIVANT À CHICAGO, LES JO DE BARCELONE, C'ÉTAIT IL Y A LONGTEMPS. ET C'ÉTAIT PLAISANT.



Il vit outre-Atlantique, gérant d'une PME dans l'emballage pour la restauration. Un travail pour la table après le tennis de table. Nicolas Chatelain, 46 ans, deux fois champion de France en double et d'Europe en équipe, travaille dans la cité des vents. Chicago. Logique, pour un pongiste au poignet vif. Ses JO furent ceux de 1992, à Barcelone, avec Patrick Chila ou Jean-Philippe Gatien, qui finira argenté. Mais lui n'atteindra pas les huitièmes. « Paradoxalement, j'ai bien joué, glisse l'expérimenté formé à l'ASTT. Pour mon premier match, je dominais d'une montagne l'Anglais Matthew Syed. Puis il y eut une coupure de courant de vingt minutes, je n'avais jamais vu ça !

Cela m'a cassé. » Suivirent une victoire, puis une autre défaite, face au champion du monde suédois Jörgen Persson. Sans regret : « C'est la vie ».

« NOUS N'AVIONS PAS DE RECU »

En 1992, le tennis de table restait un jeune sport olympique : « Nous n'avions pas de recul. Seul Gatien avait du vécu dans notre génération du renouveau. Après Jacques Secrétin, il y avait eu un trou ». Barcelone impressionna l'Amiénois : « De la magie, l'émotion du défilé dans le stade olympique ». Mais sans pression : « Nous ressentions plutôt de la fierté. Et l'ambiance était assez décontractée. Un air de Club Med ».

Tout cela est maintenant bien loin de l'homme de Chicago, qui vit avec sa femme et ses cinq filles. Le tennis de table ? Il le suit toujours. Un peu. « Mais localement. Mon frère Denis, qui préside l'ASTT, m'a mis dans sa mailing list ! » s'amuse celui qui, lors de ses retours en France, échange quelques balles avec son neveu. En famille.

//Jean-Christophe Fouquet